

## Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 50  
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 2 »  
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
**La Barrière belge**. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50  
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50  
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3<sup>e</sup> édit. In-16..... 3 50  
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3<sup>e</sup> édit. Un vol. in-16..... 3 50  
*Les crimes de l'Allemagne*. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50  
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1<sup>er</sup> août 1914-1<sup>er</sup> août 1915. 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50  
 JEHAY (C<sup>ie</sup> F<sup>er</sup>). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8<sup>o</sup>. 1 »  
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4<sup>e</sup> édition. Une brochure in-8<sup>o</sup>..... 1 »  
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50  
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50  
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50  
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50  
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2<sup>e</sup> édit. In-16. 3 50  
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2<sup>e</sup> mille. Broch. in-16. » 60  
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50  
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50  
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »  
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50  
**Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés**. Préface de J. Melo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »  
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3<sup>e</sup> édition. Un vol. in-16..... 3 50  
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

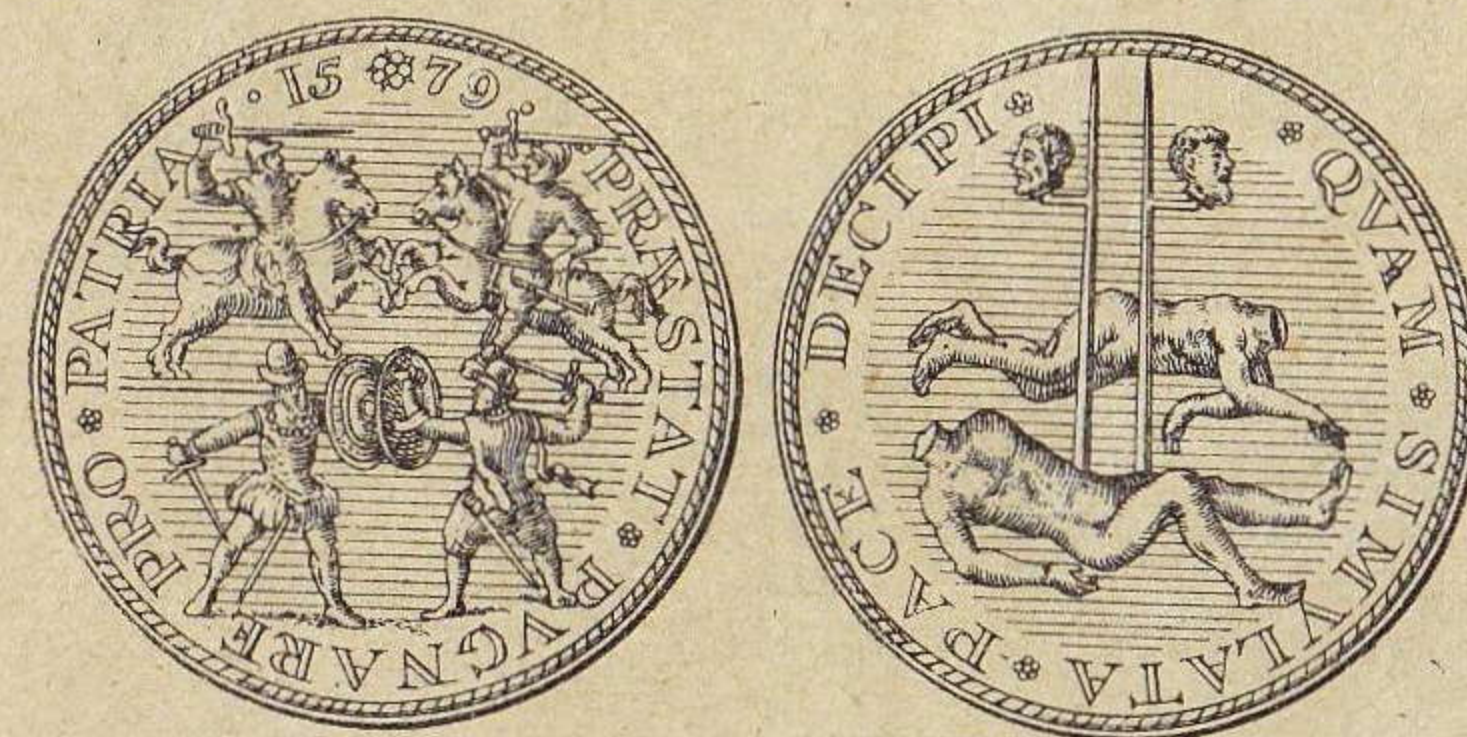
## L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie  
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille  
 frappée en 1579 par les États Généraux  
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C<sup>ie</sup>

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).



### III

## L'ANXIEUSE ATTENTE DEVANT LA GETTE

« Nous sommes ici à défendre  
« l'honneur du régiment et de la  
« nation, de quoi nous vous donne-  
« rons des preuves. »

Les gardes wallonnes à leur  
colonel. — 26 février 1716.

## II

### LA MARÉE GRISE

« *Ils sont trop !* »

La ville de Liège occupée (7 août) et ses forts succombant l'un après l'autre, le gros des 1<sup>re</sup> et 2<sup>o</sup> armées allemandes, commandées par les généraux von Klück et von Bülow, peuvent enfin passer.

Malgré la rapidité de mobilisation et de concentration des troupes de l'Empire, encore que le *Kriegsgefahrzustand* du 31 juillet n'ait fait que compléter leur mise sur pied de guerre, il a fallu un certain temps à ces masses énormes pour boucler leur sac et partir du pied gauche à raison même de la perfection de leur outillage et de l'immense matériel dont elles s'accompagnent. Le grand État-major allemand, comme en 1870, entend ne rien livrer au hasard et ne met en ligne que des unités ayant leur complet de bataille. Cette exigence de l'esprit d'organisation s'ajoutant à la longue résistance des forts de Liège fournit l'explication du fait que la Gette ne sera abordée que



le 18 août et il ne faut point voir dans ce fait on ne sait quelle malice de l'ennemi qui aurait prétendûment voulu tendre un piège aux Alliés et les attirer dans ses rêts. Les Allemands n'avaient ni un jour, ni une heure à perdre et ils n'en perdirent pas, car ce n'est point gaspiller le temps que de consacrer à la préparation de l'assaut tout le délai nécessaire. Plût à Dieu que les Alliés ne fussent entrés en lutte qu'avec un égal souci de la même perfection !

Au demeurant, l'ennemi avait éprouvé la plus cuisante déception de la résistance inattendue et prolongée rencontrée à Liège et de la bonne garde montée autour de Namur et sur la Gette par les Belges. L'armée du général von Emmich, composée de troupes de couverture, avait, en effet, pour mission de s'assurer de la ligne de la Meuse sans coup férir, de se présenter inopinément entre Maubeuge et Givet et d'interdire ainsi à l'état-major français le glissement prévu de ses forces de l'Est vers le Nord. Ainsi, couvertes au loin par cette avant-garde de von Emmich, les armées von Klück et von Bülow auraient pu se concentrer sur la Meuse et même dans la Belgique centrale, avec tout l'espace et tous les moyens de communication nécessaires. On imagine aisément les conséquences d'une pareille liberté d'allures de l'ennemi et d'un tel dispositif d'attaque en face d'une concentration française et britannique en pleine période de réalisation !

La résistance belge sauva donc tout ce qui pouvait être sauvé.

Cependant, les pionniers allemands jettent, en aval de Visé, six ponts contre quoi le canon du fort de Pontisse ne peut rien et sur ces ponts passe l'avant-garde de l'armée von Klück. De son côté, l'avant-garde de l'armée von Bülow aborde la Meuse, en amont de Liège. La 8<sup>e</sup> brigade belge<sup>1</sup> qui avait occupé Huy s'est repliée, par ordre, sur Andenne qu'elle abandonnera également à son sort le 19 août. Le passage est libre. Le pont de Huy est réparé. Le fleuve là aussi est traversé. Le gros des troupes suit de près les avant-gardes. Le 17 août, la forteresse de Liège a vécu. Le 18 août, la ligne de la Gette peut être attaquée de toutes parts. Les armées de von Klück et de von Bülow déferlent. Ces armées forment la « fameuse aile marchante » qui, par Bruxelles et Charleroi, s'en va déborder le flanc gauche des armées franco-britanniques et franchira, triomphante, le 24 août, la frontière de France au chant de l'*Hymne de Luther* et du *Gloria !... Victoria!*

Le général von Klück (1<sup>re</sup> armée) a sous ses ordres sept corps d'armée et un corps de cavalerie :

- II<sup>e</sup> corps actif : général von Linsingen ;
- III<sup>e</sup> corps actif : général von Lochow ;
- IV<sup>e</sup> corps actif ; général von Arnim ;
- IX<sup>e</sup> corps actif : général von Quast ;
- III<sup>e</sup> corps de réserve : général von Schwerin (7<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> divisions de réserve) ;
- IV<sup>e</sup> corps de réserve ;
- IX<sup>e</sup> corps de réserve ;
- Corps de cavalerie von Marwitz : 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions.

1. Cette brigade faisait partie de la 4<sup>e</sup> division d'armée affectée à la défense de Namur.



Le général von Bülow (2<sup>e</sup> armée) commande six corps d'armée et un corps de cavalerie :

Garde prussienne : général von Plattenberg ;  
 Corps de réserve de la Garde ;  
 VII<sup>e</sup> corps actif : général von Einem ;  
 X<sup>e</sup> corps actif : général von Emmich ;  
 VII<sup>e</sup> corps de réserve : général von Hulsen (19<sup>e</sup> division de réserve et 2<sup>e</sup> division de la garde) ;  
 X<sup>e</sup> corps de réserve : général von Zwehl ;  
 Corps de cavalerie von Richthofen : division de cavalerie de la Garde (10.000 chevaux) et 5<sup>e</sup> division.

C'est une masse de 550.000 hommes. Elle est soutenue à sa gauche par l'armée du général saxon von Hausen (120.000 hommes) qui va attaquer la Meuse en amont de Namur.

Les corps de réserve ont un effectif sensiblement égal à celui des corps actifs. Toutefois ceux-ci disposent chacun de 144 bouches à feu tandis que les corps de réserve n'en possèdent que la moitié, soit 72.

Ces 13 corps de von Klück et von Bülow vont donc s'avancer par la Belgique centrale pendant que les 14 corps des armées de von Hausen, du prince de Wurtemberg et du Kronprinz allemand composant le centre marcheront par les Ardennes et le Luxembourg et que l'aile gauche, comptant deux armées formées de 9 corps, servira de pivot et attaquera Nancy et Toul.

De ces 7 armées, celles qui devront le plus précipiter leur marche sont naturellement celles de von Klück et de von Bülow qui ont une immense conversion à accomplir par la rive gauche de la Meuse : elles seront donc les premières jetées en avant et ne trouveront devant elles que l'armée

belge : 80.000 hommes<sup>1</sup> contre 550.000. Pendant ce temps les armées de von Hausen, du prince de Wurtemberg et du Kronprinz auront quelque loisir pour occuper l'Ardenne et y établir leurs organisations défensives contre quoi l'élan français se viendra briser les 21 et 22 août. Ces armées-ci pourront ralentir l'allure, tandis que von Klück et von Bülow précipiteront la leur, comme, dans les défilés de troupes, marquent le pas, au tournant des rues, les soldats des files les plus rapprochées du trottoir d'angle tandis que les autres files hâtent la cadence de la marche<sup>2</sup>.

Ces deux millions de soldats de l'armée allemande de premier choc étaient de jeunes hommes de moins de vingt-six ans. Le matériel qui les accompagnait était formidable.

Dès le début, l'air appartint aux « tauben », ce qui fut fait pour déconcerter chacun, car l'aviation militaire allemande n'avait point l'étincelante répu-

1. Cinq divisions d'armée, dont celle de Liège très éprouvée. Une division de campagne (la 4<sup>e</sup>) garde Namur. Entre l'armée de campagne et Bruxelles il n'y a qu'un mince rideau de gardes civiques sur la Dyle et dans la forêt de Soignes.

2. Il paraît aujourd'hui établi que les gros des armées allemandes du général von Hausen, du prince de Wurtemberg, du Kronprinz allemand et du Kronprinz de Bavière ne quittèrent leurs abris, c'est-à-dire leurs cantonnements du Grand-Duché de Luxembourg et les camps retranchés de Thionville et de Metz, que le 19 août alors que le gros des armées de von Klück et de von Bülow avait déjà abordé la Gette le 18 août. Avant le 19 août, les forêts d'Ardenne paraissaient vides et, sauf les troupes de couverture et les patrouilles, elles ne contenaient point, en effet, d'ennemis. D'où la surprise que fut pour les Français la terrible résistance opposée à leur offensive du 21 août et la contre-attaque victorieuse de l'ennemi qui succéda à l'échec de cette offensive.



tation de l'aviation sportive française. Ce n'était point de ses rangs qu'étaient sortis les Beaumont, les Védrine et les Blériot<sup>1</sup>. Mais les armées allemandes entraient en campagne avec 1.500 avions, tandis que les armées françaises n'en possédaient que 120<sup>2</sup>. De plus, l'aviation ennemie comptait d'excellents pilotes et son règlement de manœuvres était pour ainsi dire parfait. Dès les premiers combats, le réglage des tirs de l'artillerie ennemie se fit par les aviateurs qui lançaient des fusées pour fournir des repères à leurs canonnières<sup>3</sup>.

1. En juin 1914, à Bruxelles, un ami de l'auteur de ces lignes, — depuis volontaire de guerre et brillant officier d'infanterie, — se rencontrait, dans un grand café du boulevard Anspach, avec trois officiers allemands. Un de ceux-ci, lieutenant de dragons, était de ses relations; des deux autres officiers, l'un, parent du général Liman von Sanders, était le commandant de l'escadrille d'aviation de Hambourg. Il vanta fort son arme et ne fit point mystère de sa parfaite mise au point, du nombre de ses appareils, de l'uniformité de leurs types et de l'habileté des pilotes. Il cita le nom d'aviateurs allemands célèbres qui étaient inconnus en Belgique. Et il ajouta sur un ton de parfaite simplicité : « Les avions allemands étonneraient encore plus que les Zeppelins ». L'officier aviateur se rendait en Angleterre, à Newcastle, prétendument en congé. Notre ami fut fort frappé par cette conversation, Il nous la rapporta à l'époque. Deux mois plus tard, elle nous revint toute vive à la mémoire, au premier tournoiement des « tauben ».

2. Le règlement militaire français de 1912 déclarait que « des combats d'avion contre avion pendant la bataille n'étaient pas à prévoir » !

3. Dans les *Méthodes allemandes d'expansion économique* (Paris, Colin, 1917), M. Henri Hauser écrit (p. 42) : « On a pu comparer les deux méthodes (industrielles française et allemande), au début de la guerre actuelle, dans une industrie qui paraissait bien française, celle de l'aviation. Donnant l'essor à leur esprit inventif, nos constructeurs avaient multiplié les modèles; de cette émulation, de cette perpétuelle recherche du mieux, le théoricien ne pouvait que se réjouir, puisque chaque pas nouveau nous rapprochait de l'avion idéal. Mais, pratiquement, il devenait très difficile de constituer des escadrilles homogènes, presque impos-

L'artillerie allemande détenait aussi la supériorité en nombre et en calibres et cela compensait largement l'infériorité relative du canon allemand de 77 millimètres au regard du canon de 75 millimètres français et belge. Sur la Gette, l'armée belge n'avait pas en batterie une seule pièce lourde. Quant aux Français, ils ne mirent, au fur et à mesure, en ligne, dans les premiers mois, que 308 canons lourds<sup>1</sup>, alors que les Allemands disposaient de 1.620 obusiers, mortiers et canons lourds proprement dits. Quant aux parcs de siège de l'ennemi ils comportaient des pièces des plus forts calibres et notamment les batteries à moteur autrichiennes. Lorsque ces canons furent, pour la première fois, démuselés devant la Meuse, le

sible de procéder, dans les divers centres, aux réparations urgentes et d'y trouver les pièces de rechange nécessaires. Moins soucieux de perfection que de fabrication abondante et rapide, les Allemands s'étaient volontairement restreints à trois types. »

1. Que possédait la France en fait d'artillerie lourde? Dans les places fortes, des canons longs de 155 millimètres, des mortiers de modèles anciens de 220 millimètres et 270 millimètres; la portée maxima de ces pièces n'excédait pas 9.000 mètres. A l'artillerie lourde d'armée, on ne comptait au mois d'août 1914 que 84 canons Rimailho de 155 millimètres et quelques obusiers de 120 millimètres; portée: 6.500 mètres. Il en résulte qu'il suffisait, pour contre-battre toute l'artillerie lourde française, de l'artillerie lourde de deux corps actifs allemands composée de 104 obusiers de 105 millimètres et de 150 millimètres d'une portée supérieure à celle des canons lourds français. Les parcs allemands comptaient aussi des pièces très mobiles de 130 millimètres dont la portée atteignait 14 kilomètres!

Cette puissance de l'Allemagne en artillerie lourde mobile était bien connue et depuis longtemps. A preuve ce qui était dit à l'article 637 du *Règlement du 1<sup>er</sup> janvier 1900 sur le service en campagne dans l'Armée allemande*, qui fut traduit par le général Peloux, chef d'état-major du Gouvernement militaire de Lyon, publié chez l'éditeur Berger-Levrault et dont la 3<sup>e</sup> édition était déjà épuisée en 1900. *Aures habent et non audiunt!*...



monde fut plongé dans une grande stupeur. De quelle forge de Vulcain sortaient-ils ces monstres dont on n'avait ouï parler? Ceux qui devaient savoir n'ignoraient cependant pas leur existence<sup>1</sup>.

L'abondance des mitrailleuses allemandes fut aussi un sujet de surprise et d'émoi. Ces sentiments étaient aussi déplacés que ceux qui se manifestèrent à propos de la puissance de l'artillerie allemande. Sans doute, officiellement, l'armée allemande ne possédait que six mitrailleuses par régiment d'infanterie, soit une compagnie de trois sections de deux pièces, mais officiellement aussi le ministère de la Guerre de Berlin déclarait qu'il existait en outre des « unités spéciales de mitrailleuses »<sup>2</sup>. Si l'importance de ces unités spéciales n'était pas indiquée, il ne fallait pas cependant être devin pour supposer qu'elle était considérable. Depuis de nombreuses années, les journaux d'outre-Rhin exaltaient le rôle des mitrailleuses et les illustrés publiaient à l'envi, lors de chaque manœuvre impériale, des photographies de sections de mitrail-

1. Dans le 2<sup>e</sup> *Livre gris belge* (n<sup>o</sup> 50), le comte Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne, annonçant la rupture des relations entre l'Autriche et la Belgique, lettre datée de Berne, 16 septembre 1914, dit à propos des canons de siège du calibre 305 millimètres montés sur automobiles, construits dans les usines de la société « Skoda » à Pilsen (Bohême) : « On m'a assuré de bonne source qu'une partie des canons, dont j'avais mentionné la fabrication dans un de mes rapports de l'hiver dernier sans pouvoir en préciser alors le calibre, ont été envoyés en France et en Belgique. »

2. *L'Armée allemande* (brochure parue en 1914 avant la guerre). Librairie militaire Lavauzelle, Paris.

leuses en action<sup>1</sup>. Aussi les Allemands en firent-ils, dès le début, le plus habile usage, ayant étudié de très près le rôle joué par cet engin pendant la guerre russo-japonaise. C'est avec quelques mitrailleuses, dardant leurs cous de vipères hors des fourrés ou hors des meurtrières, que l'ennemi brisa tant de téméraires attaques aux combats de la Gette ou à la bataille de Sambre et Meuse.

1. Peu de temps avant la guerre, il se trouva qu'un général belge fit un rapport où était déconseillé l'emploi des mitrailleuses. Il est vrai qu'on a expliqué depuis qu'en parlant ainsi, ce général voulait éviter qu'on consacraît à l'achat de mitrailleuses les crédits destinés à l'indispensable achat de canons à tir rapide. Toujours la crainte qu'on ne dénonçât dans la presse et à la tribune le Minotaure militariste !